L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 MARS.

FEUILLETON.

LE
BARON DE TRENCK,
PAR
MM. OCTAVE FERÉ ET D. SAINT-YVES
PREMIÈRE PARTIE.
LE FATORI.
XII—Suite.
LA ROCHE TARPÉIENNE.

Il courut au devant des trompette, qui fit retentir son avènement, et y donna seul de la main droite et des chevaux, il disiera qu'il se chargeait de la mettre à leur destination.

La bâtarde ne s'était donc pas trompé.

Son premier mouvement fut de briser le cachet, mais la réflexion l'arrêta, et, mieux inspiré, il se mit à la recherche du roi, qu'il rencontra au palais du conseil de guerre, dans un cercle nombreux d'officiers généraux.

— Qu'y a-t-il? demanda le roi en le voyant s'approcher.

— Sire, répondit le traître en s'inclinant chaque fois, je n'ai pas obéi que Votre Majesté m'a ordonné de ne pas me mêler des affaires de mon ami, mais, vu la gravité des circonstances, j'ai cru devoir prendre les ordres de roi avant de laisser parvenir à son adresse cette lettre qui vient des lignes prussiennes.

Le roi, un peu surpris, reçut la lettre des mains du capitaine, contempla légèrement les sceaux du lion et la couronne, et rompit vivement l'enveloppe.

Ce billet contenait ces lignes :

« Trenck l'Autrichien ne fait pas la guerre à » Trenck le Prussien. C'est pour lui au plaisir » d'avoir retiré des mains de son bourreau les » deux chevaux qui lui ont été pris hier, et qu'il » s'empresse de lui renvoyer.

Après cette lecture, le roi parut se consulter un instant, puis relevant la tête,

— Que pis m'amène sur le champ M. le baron de Trenck, dit-il d'un ton leur.

A bien considérer, les termes de la lettre de Pandour, n'offraient rien de plus répréhensible que ceux de la réponse qu'il avait faite à son comte l'année précédente. Mais les temps étaient bien changés; le roi ne professait plus pour Frédéric les mêmes motifs d'indulgence.

Tandis que cela se passait, notre ami voyait avec une force satisfaction s'avancer l'heure de son remontoire avec Jackimky. Il supposait les minutes qui le séparaient de cet instant si ardemment désiré, et dans son impatience il accusait le hasard, pourtant pas ordinaire, de capitaine Teppeste, qui devait naturellement lui sauver la vie du second.

Tout à coup on vint le prévenir que le roi Fatorinski, et quelque mécontentement que lui causât cet ordre, il dut prendre sur lui de dissimuler et obéir.

Le roi, à quelques pas des officiers de son état-major, s'agitait sur place, froissant dans sa main crispée la lettre du Pandour, et achevant de dévorer des ordres secrets au colonel Quintus Icilius.

Son visage s'anima, ses yeux lancèrent des éclairs en apercevant le jeune baron.

— Monsieur, d'écria-t-il d'une voix tonnante, j'avais cru pour l'amitié d'un père, vous m'avez tenu aucun compte. Vous avez voulu venir ma patrouille. Eh bien! vous en êtes bout. Prenez-vous-en à vous seul de ce qui arrive aujourd'hui. Vous ne faites plus partie de mes gardes. Monsieur votre épée au colonel Quintus Icilius, qui vous fera connaître mes volontés.

Il s'éloigna suivi des officiers témoins de cette scène, laissant Trenck foudroyé.

Cependant le jeune homme s'aperçut que le colonel, resté seul près de lui, attendait.

Il tira lentement son épée et la lui présentant :

— Colonel, lui demanda-t-il avec une émotion profonde, n'apprendrez vous au moins quel est mon crime?

— Eh! morbleu! mon pauvre ami, répondit Quintus, vous le savez aussi bien que moi... Pourquoi diable vous avisiez-vous d'avoir des parents dans l'armée du prince Charles et d'entretenir avec eux des correspondances compromettantes!

— Quoi!... encore mon cousin!.....

— A Raab, parmi vos prisonniers, se trouvait l'ancien professeur, il y avait bien des familles dont les membres servaient indifféremment les ennemis de l'Autriche et de l'empire. Vous lui avez remis des lettres pour votre cousin et... l'écoutez-moi, vous avez eu pouvoir monter tout seul au Capitole. Vous n'avez oublié qu'une chose, le voisinage de la roche Tarpéienne.

Puis, se tournant vers Pandour, qui écoutait attentivement cette sentence classique,

— Capitaine, ajouta-t-il, vous allez prendre deux cavaliers, et vous conduirez M. le baron de Trenck à la citadelle de Glatz.

XIII.
LA CITADELLE DE GLATZ.

Voilà donc Frédéric et le capitaine Tempête s'acheminant vers Glatz.

La distance à franchir n'était pas bien considérable, du champ de bataille de Sorr, où notre jeune ami avait dû, sans le vouloir, se faire blessé, à la prison où il allait expier ses fautes. La petite ville de Glatz, bâtie sur la Hausse, en Silésie, n'était à vrai dire qu'une distance des frontières de Bohême.

A considérer Trenck et son guide, on aurait bien plutôt cru à deux camarades intimes voyageant pour leurs affaires, qu'à un captif sous la garde d'un geôlier.

Indépendamment des deux cavaliers d'escorte, le vieux Koller accompagnait son maître, et tous deux montaient les chevaux que le Pandour avait renvoyés au camp, dans un accès de délicatesse et d'étrange de sa part, et qui devait amener d'ailleurs d'heureux résultat.

Les premiers instants du voyage furent des plus tristes. Trenck, tombé si abîmement et dans si haut, cheminait courbé sous le poids de pensées sombres.

Il ne se dissimulait plus la cause du mécontentement de son maître, et, dans le fond de sa conscience, il ne pouvait lui en vouloir de se révéler. Mais l'un des plus cruels effets de sa situation, c'était de passer pour un traître aux yeux de tous, et de ne pouvoir se disculper sans mettre en péril la réputation de la femme qu'il adorait, et dont il avait reçu tant de preuves d'amour.

Il en chagrin se joignait l'incertitude où il se trouvait de la durée de sa punition. Un allait se battre sans lui; toutes ces occasions glorieuses ces occasions dans ses rêves lui étaient ravies, et la vengeance qu'il avait en tirer de Jackimky lui échappait en même temps!

Quant à la princesse Amélie, son cœur se brisait à la pensée du mur infranchissable qu'on avait élevé entre elle et lui!

Ce n'était pas tout encore; il ne tarda pas à remarquer que Favre lui adressait une certaine contrainte, dont il ne comprit que trop bien la cause et qui ajouta un nouvel aiguillon à ses peines.

Le vieux capitaine, soldat intrépide et loyal, mais à vue courte, dont la tête était loin d'égaler le cœur, se décidait difficilement d'une certaine prévention, en faveur de l'accusation précédemment dirigée par un roi tel que le grand Frédéric par un simple officier. Habitué à considérer les moindres paroles de maître comme autant d'oracles infaillibles, Favre se gourmandait intérieurement de n'avoir laissé abuser par les apparences trompeuses de l'ancien ami du roi, et à chaque pas qu'il faisait, il s'imaginait être sur son visage une nouvelle preuve de démence.

Cette impression de son compagnon de route ne pas échapper longtemps au prisonnier.

— Allons, murmura-t-il lentement en parlant à lui même, mon malheur est plus complet que je ne l'imaginais! Il n'y a pas jusqu'à mes plus chères amis qui doutent de moi!.....

Le brave capitaine Tempête évita de relever cette ouverture; il feignit de ne pas entendre, et dans un mouvement d'humeur concentrée, il donna un vigoureux coup de cravache à sa monture, qui se cabra et faillit le désarçonner.

— Bête! bête! s'écria-t-il en se raffermissant en selle, ce vieux donc aussi traiter son maître, toi!

Le cœur empoumé le visage de Trenck; mais, comme on lui habitude, il fit effort sur lui-même, et après un silence consacré à se raisonner, il se tourna vers le capitaine.

— Ainsi, monsieur Favre, dit-il d'une voix grave, vous me croyez coupable!

A cette interpellation directe, le bon capitaine ne laissa pas d'être embarrassé.

— Eum!..... hem!..... Si j'ai mes paroles comprendre, j'ai pour dénoncer, il cingla de nouveau son cheval avec un gros jurons.

Trenck arrêta le sien.

— Eh bien! non, s'écria-t-il en éclatant, je n'endurerai pas plus longtemps ce supplice!..... Tenez, Favre, vous êtes, vous, mon ami, mon cœur!..... Bon! votre chose à présent!..... Regardez-moi bien le cœur, dites-moi, mon ami, mon cœur!..... Voyons, Favre, regardez moi bien: sais-je la tête d'un traître?

— Morbleu! jusqu'aujourd'hui j'aurais signé le témoignage de mon sang!!

— Et maintenant?.....

— Ah! maintenant, maintenant.....

— Achève ce mot!

— Eh! le diable m'emporte! il faut bien se rendre à l'évidence!

— A l'évidence!.....

— Mon cœur dans donnez ou n'a pas confiance d'avoyer les gens à la citadelle de Glatz pour deux jumelles!

— Ah, Trenck, qui a donc ensorcelé votre cerveau?

— Ma foi, Trenck, qui s'était remis à marcher à la droite du capitaine, certes, il faut bien modifie ses ses; mais ce n'est pas à dire qu'il faille le croire comme un enfant!

— Mettons une imprudence grave.

— Pas même cela, capitaine.

— Ah! par exemple!.....

— Rappelons-nous, ajouta-t-il, vous allez prendre deux cavaliers, et vous conduirez M. le baron de Trenck à la citadelle de Glatz.

XIII.
LA CITADELLE DE GLATZ.

Voilà donc Frédéric et le capitaine Tempête s'acheminant vers Glatz.

La distance à franchir n'était pas bien considérable, du champ de bataille de Sorr, où notre jeune ami avait dû, sans le vouloir, se faire blessé, à la prison où il allait expier ses fautes. La petite ville de Glatz, bâtie sur la Hausse, en Silésie, n'était à vrai dire qu'une distance des frontières de Bohême.

A considérer Trenck et son guide, on aurait bien plutôt cru à deux camarades intimes voyageant pour leurs affaires, qu'à un captif sous la garde d'un geôlier.

Indépendamment des deux cavaliers d'escorte, le vieux Koller accompagnait son maître, et tous deux montaient les chevaux que le Pandour avait renvoyés au camp, dans un accès de délicatesse et d'étrange de sa part, et qui devait amener d'ailleurs d'heureux résultat.

Les premiers instants du voyage furent des plus tristes. Trenck, tombé si abîmement et dans si haut, cheminait courbé sous le poids de pensées sombres.

Il ne se dissimulait plus la cause du mécontentement de son maître, et, dans le fond de sa conscience, il ne pouvait lui en vouloir de se révéler. Mais l'un des plus cruels effets de sa situation, c'était de passer pour un traître aux yeux de tous, et de ne pouvoir se disculper sans mettre en péril la réputation de la femme qu'il adorait, et dont il avait reçu tant de preuves d'amour.

Il en chagrin se joignait l'incertitude où il se trouvait de la durée de sa punition. On